

B.S.S.

Pourquoi aimer

LE

MOYEN ÂGE



L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnaud
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !.* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serviles de Marie.* P. Archambault, S. J.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygenaky
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche

Pourquoi aimer le moyen âge¹

par le R. P. Benoît LACROIX, O. P.

Pourquoi aimer le moyen âge? Surtout si l'on vit au XX^e siècle, en terre d'Amérique, quand toute notre histoire veut nous convoquer à une prise de conscience de plus en plus précise du fait canadien.

Pourtant, au Canada, on aime le moyen âge *. Philosophes, historiens, littérateurs et artistes y reviennent souvent, avec un amour et une fidélité qui augmentent à la mesure même de la connaissance qu'ils en ont.

* * *

Il y a toutes sortes de raisons d'aimer le moyen âge. Chacun peut avoir les siennes. Il y en a que l'on pourrait appeler *générales* et collectives. Puis, il y a celles, plus *spéciales*, du jeune Canadien français.

I

Le moyen âge, c'est, malgré toutes ses barbaries et au-dessus de ses contradictions, un âge d'équilibre et d'unité. Tout n'y est pas parfait. Sans doute. Tout de même cet âge a su dans chaque sphère de son activité culturelle et religieuse préserver une vision extraordinairement clairvoyante de l'existence. Ce regard total, qui l'a rendu si « un », il l'a reçu de sa croyance. Toujours un livre, un seul livre, continue à enseigner, à révéler à tout homme, au Franc des Gaules comme au Germain de l'Est, quelle devrait être, s'il désire le vrai bonheur et mener à bien

1. L'auteur a bien voulu offrir à nos lecteurs, après l'avoir quelque peu remaniée et ornée d'un nouveau titre, cette intéressante étude parue d'abord dans la *Revue dominicaine*. (Note des Éditeurs.)

* *Quelques preuves*. — Fondation à Ottawa et à Toronto d'Instituts d'Études médiévales; publications scientifiques: cf. Publications de l'Institut

l'heureux voyage qui doit le conduire au paradis, la direction la plus sûre de ses pensées et de ses actions. Ce grand livre, véridique et chéri au-dessus de tous les autres, transcrit avec toutes les vénération imaginables, multiplié, enluminé, transposé dans tous les domaines de l'art et de la pensée, dans tous les milieux, ouvert aux porches des cathédrales, c'est la Bible. Autour de cette écriture, *sainte*, et de ces pages de foi et de prière, le moyen âge vient organiser, unifier et contrôler sa vie. C'est même pour mieux lire la « divine page » que le moyen âge ressuscite la culture antique.

En réhabilitant la culture ancienne, culture païenne pourtant, le moyen âge, chrétien et soucieux de vérité avant tout, n'a pas, cependant, désiré la faire revivre comme telle. Il veut bien la sauver, mais en lui donnant un sens nouveau, en l'enrichissant de nouvelles modalités. Le moine anglo-saxon Alcuin, appelé de son monastère d'York, en France au VIII^e siècle pour le service des lettres, rêve bien d'une nouvelle Athènes, mais cette Athènes doit être plus parfaite que l'autre: elle ne sera pas tout ce que fut l'autre dans ses pires contradictions doctrinales: elle sera dominée par la sagesse de la révélation chrétienne. Nous en avons lu tant et plus de ces textes chargés de sincérité, qui témoignent pour Platon ou Aristote, Horace ou Lucain, par exemple, une admiration intelligente dont la conviction est amplement prouvée par les nombreux commentaires que le moyen âge nous a laissés de leurs

d'Études médiévales d'Ottawa, depuis 1930; dix volumes parus jusqu'ici. *Mediaeval Studies* paraît tous les ans, depuis 1939 (Toronto). Médiévistes canadiens de réputation: PP. Parent, Paré, O. P.; PP. Longpré, Doucet, O. F. M., etc. Fondation et affiliation à l'ACFAS d'une Société d'Études médiévales. Pour sa part, depuis son affiliation à l'Université de Montréal (1942), l'Institut d'Études médiévales a décerné deux doctorats ès Sciences médiévales, plus de quinze licences, etc. Cours de linguistique, d'art, d'archéologie et de musique médiévale régulièrement inscrits au programme de nos universités. Le théâtre médiéval étudié, ressuscité: v. g. le 25 décembre 1949, les Compagnons de Saint-Laurent présentent *Le mystère de la Nativité de Notre-Sauveur*, d'Arnoul Gréban (XV^e siècle). Programmes radiophoniques consacrés à la musique médiévale, etc., etc.

œuvres. Déjà au x^e siècle des moines s'inquiètent et discutent avec naïveté pour savoir s'ils retrouveront Virgile ou Cicéron au ciel, ces « pauvres païens » qui sont nés trop tôt. Ils se sont trompés: c'est vrai. Mais ils ont rendu bien des services à la *sainte chrétienté*. Après tout... « le Seigneur n'est pas descendu aux enfers pour rien »? Et que de traits et que de faits l'on pourrait apporter pour montrer comment le moyen âge a su aimer l'antiquité. Il l'a aimée à sa manière, mais avec une sincérité et un sens de l'unité humaine qui laissent loin derrière elles la reconstitution souvent factice de la pseudo-Renaissance. Quand Alcuin s'accuse publiquement d'avoir trop aimé certains vers de Virgile, il s'accuse d'une faute qui manifeste jusque dans son étroit scrupule un culte qui dépasse de bien loin le simple dilettantisme. Tout ceci s'explique du fait que le christianisme apportant au monde un progrès sur la vérité ancienne, le moyen âge a voulu s'imposer une stricte discipline à l'égard de l'étude des anciens. On ne lit pas tout. On n'étudie pas tout. Le vrai intellectuel est tenu de faire un choix et chez les auteurs « butiner les meilleures fleurs comme les abeilles », tout en se protégeant bien contre les épines. Humanisme religieux dont la fin n'est pas tant l'étroitesse de l'esprit qu'un soin scrupuleux de ne rien enlever à Dieu de ce qui est à Dieu et la protection de l'intelligence contre toute dissipation.

Le moyen âge a conservé dans la mesure du possible le sens des valeurs qui comptent. Le respect du folio lui impose celui du mot, tandis que celui du mot est dominé par celui des idées. On n'y « imprime » pas tout. On n'y dit pas tout... *Le moyen âge*, c'est l'âge où la théologie, par exemple, gardienne des plus grandes idées qui soient, s'efforce par des procédés savants et érudits de retourner à Dieu comme à son objet propre l'hommage commun mais hiérarchisé de la raison et de la foi. Un de ses plus fidèles serviteurs est bien ce fameux Thomas d'Aquin, encore le plus grand technicien de tous les temps de la parole de Dieu. Cette parole, il l'organise, la commente, la soumet à une structure rigoureuse. Thomas, qui voit

s'élever, autour de lui, ces immenses cathédrales gothiques veut dans sa cellule de dominicain et entre les heures de l'Office canonial construire la sienne. Dieu y sera au centre : l'homme deviendra constructeur, sculpteur, imagier, etc., en tenant compte de Son aide; tandis que le Christ veille au retour de la créature à son Créateur un peu comme une *majestas Domini* orientale. Chaque article de la *Summa Theologiae*, chaque question vient en *son* lieu, prévu par le génie du penseur. Supportée dans toutes ses parties externes et internes par la Révélation, qui en garantit à l'avance la solidité, la théologie s'inscrit sous la forme de questions, de réponses, de « doutes méthodiques », de solutions. Tout y est divisé, encadré, organisé d'après un vaste plan auquel chaque ligne se soumet sans trahir l'ensemble. L'art logique a conduit à une *cathédrale d'idées*.

Le moyen âge, c'est l'âge de la « grande spiritualité chrétienne », toute à tous, comme elle devrait toujours être. Il y a des saints partout et dans toutes les classes de gens et de la société. Même les rois et les reines aspirent à la vie parfaite. Je pense à saint Louis, à sainte Élisabeth de Hongrie. Les moines trouvent de merveilleux modèles de contemplation en saint Benoît et en saint Bernard; tandis que les pauvres peuvent en apprendre beaucoup de saint François. Saint Dominique reprend et adapte pour son temps l'idéal de la vie apostolique et de la sainteté partagée : *contemplata aliis tradere* ! Les plus actifs auraient un modèle plus admirable qu'imitable dans la vie extraordinaire de Jeanne d'Arc. Bien fondé sur la foi en Dieu, dirigé d'après le modèle de la plus parfaite des créatures, le Christ incarné, guidé par la loi et aidé de la grâce, le saint médiéval apporte à l'Église de Dieu une sainteté authentique, faite d'audace et d'équilibre.

Le moyen âge, c'est l'âge où la liturgie chrétienne occidentale, réglementée et progressivement unifiée dans ses rites et dans ses prières, prêche par le seul déploiement de ses cérémonies et de ses monuments l'universalité de l'Église...

Le moyen âge, c'est l'âge où la science, encore à l'état d'essai, cherche, en toutes ses initiatives comme en tous ses doutes, à rendre d'abord à Dieu l'hommage de la créature. Le *Benedicite omnia opera Domini Domino* devient le cantique préféré des explorateurs de la nature...

Le moyen âge, c'est l'âge des chansons de geste, celui de la naissance de la toute première littérature française, avec ses naïves confidences sur la vie d'un saint Alexis ou sur les aventures un peu moins naïves d'un Aucassin et de Nicolette. Romans d'aventure, romans psychologiques, romans sociaux ou romans à thèse, il n'en est pas un seul qui n'ait été en sa première forme « médiéval ».

Le moyen âge, c'est l'âge où l'histoire, anecdotique et raconteuse, vient annoncer bien gauchement pourtant la présence de Dieu dans les événements qu'elle relate...

Le moyen âge, c'est l'âge où la pierre disciplinée par l'homme prêche en langage figuré qu'il faut entrer dans l'église comme on entrera au paradis, en passant devant les saints, les prophètes et les rois...

On pourrait continuer sur ce ton, produire des preuves, apporter des documents, dont chacun serait pour un lecteur moderne, peu ou mal informé, comme une heureuse surprise, une sorte de rêve enchanté, au sortir duquel il prendrait conscience que son rêve correspond à une réalité authentique.

* * *

Ce grand amour du moyen âge serait-il alors exaltation passagère ou refoulement « savant » du mépris de notre temps ? Non ! Nous ne sommes pas prêts à faire l'éloge du XII^e siècle par exemple, le plus pur des siècles médiévaux, aux dépens du XX^e siècle, quand c'est le XII^e siècle lui-même qui, par l'intermédiaire de ses maîtres, nous enseigne avec dates et faits que chaque époque, y compris la sienne, est plus parfaite que la précédente, puisqu'elle y apporte nécessairement, tant au point de vue temporel que spirituel, un *total* d'expériences et un *capital* de savoir, acquis et accumulé grâce à l'effort des siècles précédents. D'autre

part, les théologiens de l'époque nous rappellent que chaque instant de plus que nous vivons, si nous le vivons dignement, nous rapproche de plus en plus de notre fin comme de notre perfection. Il faut avoir la foi pour partager cet optimisme. Le moyen âge l'avait!

Mais c'est précisément, mais c'est d'abord l'amour de « leur » foi, en laquelle nous reconnaissons la nôtre, qui est au principe de notre propre amour du moyen âge. En effet, il faut le dire franchement: si on observe encore vis-à-vis de soi-même une sincérité qui veut être éclairée, on ne fréquente pas ces grandes figures du passé sans en revenir comme mieux disposé au bien. L'étude du moyen âge est par elle-même une convocation à la sainteté, à celle de l'intelligence comme à celle de la volonté. Elle est un appel constant aux valeurs qui comptent.

Pourtant le moyen âge n'est encore que partiellement connu. Les études médiévales ne font que commencer. Jusqu'au début du xx^e siècle, le moyen âge n'a pas reçu du public et des savants uniquement des compliments. On étudia Dante en oubliant la date de ses écrits et ainsi fit-on pour bien d'autres. Les *dark Ages*, que l'on réduit aujourd'hui à deux siècles, étaient alors une expression qui servait à qualifier dix siècles. Plusieurs se contentaient de dire que le moyen âge était un âge illettré, sans culture, sans art, sans histoire, sans philosophie. Les plus généreux parlaient avec autant d'ignorance d'un âge de foi, d'une foi pure et simple, naïve et sans lumière, un âge « idéal » et de tout repos, où il n'était pas besoin d'écrire de gros livres pour réfuter les athées, où il suffisait de brûler les hérétiques pour se débarrasser des hérésies, comme il suffisait de tuer les empereurs pour se débarrasser des empires, etc., etc.

On explique facilement tous ces jugements aujourd'hui que la clarté est venue à la suite d'un effort d'érudition extraordinairement efficace. C'est bien simple: personne ne connaissait le moyen âge et comme on désirait en parler, le plus expédient était de nier qu'il fût ce qu'on ignorait de lui. Il est arrivé alors à plusieurs de confondre les *dark*

Agés de leur esprit avec ceux qu'ils imaginaient chez les autres. Cette honteuse stratégie de l'ignorance, conspiratrice contre le progrès des sciences, n'a pas fini de se répéter! Elle fait partie de l'histoire de l'erreur humaine et les chroniqueurs médiévaux diraient sans doute qu'elle est, comme la guerre, une conséquence inévitable de nos péchés. Mais voilà que, depuis vingt ans, travaux, livres, articles, revues, instituts et programmes universitaires se multiplient pour faire connaître le *vrai* moyen âge. Au xx^e siècle reviendra sûrement le mérite indiscutable de ces découvertes et nos arrière-neveux, si on leur laisse la chance de vivre, nous loueront, comme nous avons longtemps célébré la Renaissance de nous avoir ramenés à l'antiquité. Ils admireront avec une juste reconnaissance les premiers responsables de *notre* renaissance médiévale. Leurs noms sont déjà bien connus des spécialistes: Denifle, Mandonnet, Pirenne, de Wulf, Focillon, Grabmann, Geyer, Bédier, Faral, Cohen, etc..., et surtout Gilson. — Devant cette *renaissance* nouvelle, le public commence déjà à réagir comme un néophyte. Il faut le mettre en garde contre le danger d'idéaliser le moyen âge et d'en faire dans les discussions et les livres un temps idéal de paix et d'unité politique: un temps où il n'y avait jamais de guerres, d'hérésies... et où l'on ne se posait jamais de problèmes. Pourtant rien n'est plus inexact! L'histoire des faits et surtout celle des doctrines se chargent de le prouver.

II

Si, transposant la discussion du plan général des études, qui intéresse davantage le spécialiste, j'en arrive à me demander ce que peut bien vouloir dire le moyen âge pour un jeune Canadien, soit comme *français...* canadien, soit comme canadien-français, soit comme *chrétien*, nous nous retrouvons avec de nouveaux motifs de nous y intéresser d'une façon plus spéciale encore.

Le Canadien français aimera le moyen âge à la mesure de la connaissance qu'il en a. Tout amour dépend en effet

de la connaissance que l'on peut avoir de la chose aimée. Or, nous l'affirmons immédiatement, le moyen âge est en nous et plus encore que nous ne pouvons le soupçonner. On pourra nous en faire un reproche, mais ce reproche prend la forme d'un symbole, puisqu'il suppose de la part de celui qui se le permet une incompétence qu'il avoue par le fait même qu'il la montre.

Le moyen âge a façonné l'Europe et nos premiers pères furent des Européens. Le moyen âge a créé la première culture européenne. Il est à l'origine de ses traditions. La langue par laquelle cette culture s'exprime, une notable partie de l'éducation qui la répand, les écoles, les universités, tout cela remonte au moyen âge. Encore aujourd'hui, dans les principaux domaines de son activité, sauf pour certaines sciences, le moyen âge continue à nourrir la pensée européenne. Par exemple, ces idées de paix, d'unité, de république, d'époque, d'âge, de progrès, de société, d'humanité, si chères aux Occidentaux, le moyen âge les a utilisées avant eux; il les a élaborées, discutées; et même si nous réussissons à repaganiser ce qu'il s'est efforcé de christianiser, il restera quand même l'ancêtre officiel de nos meilleures idées dans ce domaine.

En faisant l'Europe, le moyen âge a fait la Gaule. C'est même elle qui pendant longtemps l'a surtout caractérisé. En se rappelant cette vérité historique le Canadien français aimera alors le moyen âge, comme il aime son enfance, c'est-à-dire comme un temps où il a vraiment senti la joie de vivre et d'espérer, le bonheur de la découverte et la hantise de l'exploration dans l'inconnu.

M. Gilson, dans son discours de réception à l'Académie française, a parlé du moyen âge comme du temps des « enfances françaises ». Rien ne pouvait être plus exact. Enfances linguistiques, oui, mais enfances théologiques, enfances philosophiques, enfances littéraires et enfances artistiques aussi. Le moyen âge a appris au Français à parler, à écrire, à penser, à bâtir. Même si la seule ogive nous paraît encore comme un phénomène moderne, disons-

nous bien qu'elle date du XII^e siècle. C'est un cas; il y en aurait bien d'autres.

Nous sommes, je le répète, des transplantés d'outre-Atlantique, des « survivants » de l'Europe. Notre histoire « américaine » commence chronologiquement parlant au moyen âge (XV^e siècle), et notre histoire « canadienne » débute exactement au moment où celle du moyen âge s'achève: au XVI^e siècle. Même le XVI^e siècle, dont nous dépendons plus directement, est plus médiéval qu'on ne le dit habituellement. M. Gilson l'a montré pour la philosophie et Focillon pour l'art. Une enquête dans tous les domaines de la pensée aboutirait aux mêmes conclusions. C'est d'ailleurs une loi historique, avec laquelle les historiens de profession sont familiers, que les coupures « historiques » en âges, en périodes ou en siècles sont plus commodes que vraies. C'est Focillon encore qui parle de ce « moyen âge caché » qui survit et se prolonge dans la vie de l'esprit de l'humanité moderne. Les époques ne se remplacent pas; elles se fusionnent les unes aux autres. L'empire grec n'existe plus. Ni l'empire romain. Mais on lit encore Homère et Virgile aujourd'hui. On les imprime encore. On les étudie. On les traduit. La *translatio studii* dont se préoccupait jalousement le moyen âge se poursuit sans s'arrêter. Fils du XVI^e siècle français, nous avons connu et vécu depuis ce temps une assez différente histoire de celles de France et d'Europe. Je ne veux pas me demander quelle aurait été notre histoire, si... si... — la première obligation de l'historien est d'écrire l'histoire telle qu'elle arrive et non pas telle qu'elle aurait dû arriver. Le *présent imaginaire*, dont parle Valéry, est un présent *irréel*. Mieux vaut bâtir à partir de ce qu'on est et oublier ce que, dans notre imagination, on aurait pu être. La plus saine mystique chrétienne enseigne cela à ses fidèles. La sagesse profonde de cette loi vaut en d'autres domaines, y compris celui que nous touchons.

Issus de familles françaises d'esprit européen, nous avons cependant été écartés des soubresauts qui sont le lot des nations plus anciennes et plus puissantes. Compara-

tivement parlant, on peut dire que notre histoire « canadienne » a été paisible et plus suivie que celle de France.

Ce fait historique, si on l'admet, formule par lui-même une *thèse*, à laquelle on pourrait consacrer des vies de recherches et qui aurait besoin d'être affermie par des preuves plus appesanties que les rapides indices et les simples souvenirs de lectures que nous nous proposons de soumettre au lecteur. *Nous serions en effet, à cause de notre histoire et de nos origines, les héritiers directs et fidèles du plus beau et du plus pur moyen âge : celui des XII^e et XIII^e siècles.* L'histoire de nos croyances, celle de notre folklore, de nos habitudes, de nos coutumes et de notre langue, le prouverait.

Le moyen âge est en chacun de nous, et nous ne nous en écartons pas en l'oubliant, pas plus que nous ne l'effaçons en l'ignorant. Le moyen âge est fortement inscrit en tout Canadien français dont les ancêtres remontent au régime français. Le caractère robuste et tendre à la fois de nos paysans, leur force physique qui fait échec à une extrême sensibilité; tout ce qui relève de leur vie sociale; par exemple, la politesse un peu prétentieuse parfois et souvent rituelle de plusieurs de nos bonnes gens, résidu des vieilles habitudes de cours et de la chevalerie, ces qualités d'ordre et de mesure, ce besoin d'équilibre au sein même de l'ardeur, cet idéalisme foncier; ce goût aussi pour les idées, pour la logique, pour la dialectique, qui se transpose dans les conversations les plus ordinaires, dans les discussions et dans les débats politiques, tout cela est médiéval *d'abord*. Quand je lis par exemple cette définition du prud'homme :

Tant est prud'homme, si com semble
qui a des deux choses ensemble
Valeur de corps et bonté d'âme,

comment oublierai-je alors tout ce qui caractérise et marque le Canadien français comme type spécial d'homme ? Enfin, ces mots: *courtoisie, fierté, franchise, vaillance*, qui circulent encore chez nous et qui servent à caractériser les mœurs et les habitudes de nos gens, ces mots dont le

philologue dira qu'ils ont été formés au moyen âge pour la première fois (on les retrouve pour la plupart dans la seule *Chanson de Roland*), je pourrais ajouter qu'ils sont aussi les « nôtres » et bien actuels, puisqu'ils servent encore à peindre l'« habitant », l'« engagé » ou l'ouvrier du Québec. Les mœurs robustes de nos « hommes de chantiers » et de nos aventuriers, je les retrouverais volontiers chez ces rudes Normands partis du nord de l'Europe au x^e siècle qui iront conquérir l'Angleterre, une partie de l'Italie et que l'on rencontrera ensuite à Jérusalem au temps des croisades, en train « d'occire l'infidèle ».

Il y aurait possibilité, je pense, d'ouvrir tout un chapitre d'histoire sur les survivances médiévales au Canada français. Il serait long. Ce sont les premiers monuments mêmes de cette histoire qu'il faudrait relire à la lumière de l'historiographie médiévale. Quand un médiéviste lit, par exemple, les noms des premiers Français débarqués en Amérique, il est tout heureux de rencontrer des noms comme Jacques, Guillaume, etc. Le seul nom de ce Guillaume le Breton qui descendit sur nos rives avec Jacques Cartier lui rappelle avec plaisir celui de son homonyme normand, moine bénédictin qui écrivit en vers latins deux siècles plus tôt les *Gesta Philippi Augusti*. Montréal est-il cette bastide fondée en 1256 par Gérard V, comte d'Armagnac ? « Mont Royal » me ramène à ce passage d'une histoire des croisades du XII^e siècle, dans laquelle l'historien oriental, Guillaume de Tyr, raconte comment les croisés imposèrent, à la suggestion de leur roi, le nom de Mont Royal à une colline qu'ils transformèrent ensuite en ville fortifiée. Et que dire de ces noms dont on chante encore qu'ils sont canadiens et bien charmants et dont on pourrait dire, une fois de plus, qu'ils sont aussi bien médiévaux : Lallemand, Lamarche, Lambert, Langlais, Lande, Leduc, Lecomte, Legrand, Lesage, Lebel, Lemoine, Beudoin, Bernier, Richer, Breton, Martin, etc. Un littérateur de l'Île de Paris au XIII^e siècle se trouverait, d'autre part, tout à son aise avec les prénoms qui suivent et il identifierait encore plus vite que nous tous les principaux

personnages qui les ont portés: Alexis, Arthur, Bertrand, Denis, Gérard, Édouard, Hugues, Germain, Raoul, Guillaume, etc. (Même ces noms modernes qui font le plus honneur à notre paysage canadien, tels que Boischâtel, Nicolet, Saint-Jean-Port-Joli, rue de l'Hôtel-Dieu, Outremont, l'Alverne, Laprairie, etc., ils sont en leur substance d'une saveur toute médiévale. Notre-Dame-du-Portage me fait penser à Notre-Dame-du-Puy. Saint-Benoit-du-Lac c'est bien près de Saint-Benoit-sur-Loire. Montjoie ou Montjoli? Nous n'en finissons pas avec les « associations » d'idées et de mots qui trouveraient leur justification dans l'histoire même de nos origines françaises.) La langue même que parle le Canadien français, une fois purifiée de ses néologismes et de ses anglicismes, le ramènera à une période qui est du plus beau moyen âge. Elle fut d'abord parlée en France. Au XII^e siècle. Nos plus joyeux nominatifs, v. g. *amorete* ou *amourette*, *bergerette*, *chansonnette*, *florete* ou *fleurette*, *maisonnette*, etc.; nos mots les plus raffinés et les diminutifs français les plus exquis, v. g. *arbrissel* pour *arbrisseau*; *jouvencel*, *cortésie*, *damoiselle*, *étincelle*, *flaterie*, *froidure*, *gravele* pour *gravier*, *minuit*, *nacele* pour *nacelle*, *nouvelet*, *petitelet*, *pucele* pour *pucelle*, etc.; tout ce que l'on pourrait trouver de plus gai comme vocabulaire dans les lais de Marie de France, par exemple, ces adjectifs charmants au-dessus de tous, comme *dolent*, *mouvant*, on retrouvera tout cela dans les chansons de geste et dans les contes médiévaux. *Souvenance*, *oubliance*, *fiance*, *semblance*, sont des mots qui circulent encore chez nous sans avoir changé de sens ni de son. *Estriver* est un autre mot favori de notre langue populaire. On le retrace, au sens de *disputer*, à la fin du cent unième vers du *Roman de Brut* (XII^e siècle), etc., etc. Ces vers de notre Chapman, ils seraient donc bien vrais:

Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois.
 Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères,
 Et, faite pour chanter les gloires d'autrefois,
 Elle a puisé son souffle aux refrains des trouvères.

Et s'il fallait procéder ensuite à l'histoire de nos traditions, il y aurait, je crois, des surprises encore... Et l'on

viendrait peut-être à conclure qu'il y a fort peu de traditions chez nous qui ne remontent en leurs origines aux temps médiévaux, depuis le généreux Santa Claus, la croix du chemin, jusqu'aux tristes glas qui viennent annoncer par trois fois aux fidèles de nos campagnes que quelqu'un des leurs vient de partir (v. g. Tristan meurt: « la cloche aux moutiers sonne »).

Quand on aura bien étudié les débuts de notre littérature canadienne d'expression française, on lui trouvera avec les commencements des littératures romanes médiévales des parentés d'origine frappantes. Par exemple ce sont chez nous des « clercs et des moines » qui se sont longtemps occupés de la survivance de la culture; comme au moyen âge, alors que les grands noms de maîtres étaient ceux des ecclésiastiques. On célèbre volontiers les moines du moyen âge pour avoir sauvé les belles-lettres de l'oubli. J'oserais dire que l'Église canadienne a joué, en d'autres circonstances et plusieurs siècles plus tard, à peu près le même rôle vis-à-vis de la culture chrétienne française qu'avaient rempli les clercs du moyen âge pour la culture chrétienne latine. Encore aujourd'hui, comme autrefois à la cour de Charlemagne et dans les écoles épiscopales et monastiques, ce sont, dans les collèges et les séminaires, des clercs et des religieux qui font lire, traduire et qui expliquent Homère et Virgile.

Dans ce chapitre sur nos survivances médiévales, nous pourrions, finalement, ouvrir un long paragraphe sur la question de nos origines religieuses. Si comme Canadiens nous avons été éloignés des bouleversements de la Révolution de 1789, et restons les héritiers du moyen âge en une ligne directe et ininterrompue, comme catholiques du Québec, nous avons été écartés du calvinisme et du protestantisme, et nous nous trouvons une fois de plus les descendants immédiats du moyen âge chrétien. Nous avons gardé de ce moyen âge la foi en Dieu et l'amour de Notre-Dame. Nos plus beaux monuments sont encore nos églises, et l'organisation paroissiale de la vie rurale rappelle en bien des façons celle des bourgs médiévaux. J'allais dire

un mot de nos coutumes religieuses, de « notre » Fête-Dieu, du « salut », du chapelet, des processions, des pèlerinages. Mais je ne voudrais pas donner à mon lecteur l'impression que je le crois ignorant ou de mauvaise foi, quand j'entends plutôt lui proposer ce qui serait un passé peut-être oublié. Je prolongerais volontiers pour lui la liste de nos origines médiévales. Il me permettra de terminer par un témoignage personnel. Il y a déjà plusieurs années que j'étudie le moyen âge, et j'ai rarement eu l'impression qu'en étudiant l'histoire du moyen âge, celle du moyen âge français surtout, j'étudiais une autre histoire que celle de mon pays. On en conclura ce que l'on voudra, mais puis-je ajouter que j'ai, à plusieurs reprises, eu le temps et l'occasion de vérifier l'exactitude de cette impression, et jamais elle n'a changé. Peut-être que c'est l'histoire canadienne, telle qu'elle a commencé surtout et telle qu'elle se continue... qui est la première responsable de ce fait!...

Enfin, le moyen âge étant ce qu'il est (cf. première partie de cette étude), il n'est peut-être pas si mal que nous nous en trouvions les descendants. Il n'est plus question d'y revenir pour y vivre: nous sommes et restons du xx^e siècle. Mais il s'agit d'exploiter, dans le sens du plus heureux des progrès, le meilleur de cet héritage. L'histoire a cela de bon pour un peuple qu'en lui rappelant ses origines elle contribue en même temps à stabiliser son activité:

Moribus antiquis res stat Romana virisque.

L'histoire entretient les énergies; elle développe l'initiative. Elle oblige une nation à réfléchir sur ses options et à les éprouver à la lumière de ses expériences. Elle affermit sa volonté de vivre. L'histoire prévient aussi la suffisance et la complaisance, chez ceux qui s'imagineraient qu'ils n'ont pu être différents de ce qu'ils sont et qu'ils ne doivent pas changer. L'histoire est une lumière idéale pour décider d'un choix et pour établir des liens concrets entre le passé et l'avenir, entre la tradition et le progrès. Un peuple qui s'occupe de son histoire est un peu comme

l'ascète qui pratique son examen de conscience: il sait que le regard en arrière l'aide à poursuivre son idéal en le préparant à avancer plus sûrement et plus vite. « L'histoire, témoin des siècles, flambeau de la vérité, âme du souvenir, école de la vie, interprète du passé » (Cicéron, *De Oratore*, II, 2).

* * *

Quand, en 1942, l'Université de Montréal — et par elle le Canada français — décide généreusement, et malgré toute la sécheresse apparente de telles études, de promouvoir les sciences médiévales chez nous, elle manifeste au simple point de vue pédagogique et historique un coup *d'œil* dont nous la félicitons. Elle fait alors, en élargissant les perspectives acquises de notre culture, un geste de longue portée qui aura dans l'histoire de nos lettres des suites aussi imprévisibles qu'efficaces. Elle veut continuer l'histoire « moderne » de cette « transmission de la culture » *ab oriente ad occidentem*, dont s'entretenait déjà, au milieu du XII^e siècle, Othon de Freising, allemand de naissance et ancien des écoles parisiennes.

Imprimi potest :

Fr. Gérard PARÉ, O. P.,
Provincial.

2 mars 1950.

Nihil obstat :

Honorius RAYMOND, S. J.,
Censeur diocésain.

Imprimatur :

† J.-C. CHAUMONT, évêque d'Arena,
Administrateur de Montréal.

6 mars 1950.

Note sur l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal

L'Institut d'Études médiévales Albert-le-Grand est une institution universitaire régie par les règlements généraux de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal. Il poursuit une double fin:

a) L'Institut donne un enseignement général complet sur l'histoire des idées et des institutions au moyen âge occidental, d'après les méthodes positives modernes. Sauf pour quelques *cours publics* du soir, cet enseignement est scolaire, c'est-à-dire donné en *cours fermés*, et il couvre les matières prévues dans le programme des cours de la première année (Voir *Annuaire* de l'Institut, que l'on peut se procurer en écrivant au Secrétariat, 831, rue Rockland, Montréal).

b) Le deuxième but de l'Institut est de donner un *enseignement technique* aux personnes qui désirent se spécialiser dans les diverses disciplines du moyen âge. C'est ici la formule des *Hautes Études* du système universitaire français, analogue aux cours de spécialisation *post-graduate* offerts par les universités américaines. Cet enseignement est conçu et pratiqué selon une pédagogie essentiellement active. On y applique rigoureusement la méthode historique dans l'étude directe des textes médiévaux, inédits ou édités, selon la formule du travail en groupe et du « séminaire ». Grâce à cette formule d'enseignement conçue comme une collaboration active entre professeurs et étudiants, l'Institut entend poursuivre, dans le domaine des études médiévales, des recherches dont les résultats seront rapportés dans des publications scientifiques. (Voir *Annuaire* en ce qui regarde le programme cyclique des deuxième et troisième années d'études à l'Institut.)

Le programme de l'Institut conduit à des GRADES universitaires distincts: le *Baccalauréat ès Sciences médiévales*, la *Maîtrise ès Arts* et la *Licence*, le *Diplôme ès Sciences médiévales* et le *Ph. D.*, le *Doctorat ès Sciences médiévales*. Ces grades s'obtiennent à des conditions spéciales, qui supposent, pour le *Doctorat ès Sciences médiévales*, un maximum de trois ans de scolarité. (Voir *Annuaire*.)

L'ŒUVRE DES TRACTS

146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* Nos Evêques
163. *Les Carrières — I.*
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II.*
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III.*
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV.*
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V.*
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* Cilacc
174. *Les Carrières — VI.* A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II.*
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII.*
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII.*
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I.* S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mui »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.*
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Tertium Lætitæ »*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.*
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langestein, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII

L'ŒUVRE DES TRACTS

273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
 274. *Le Couteur-Feu* . R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega.*
 Abbé Henri Deslonghamps
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*
 A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale* Episcopat anglais
 279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières — IX.*
 Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes oulaient...* G. Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*
 R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern* E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise* . R. P. P. Harvey, S. J.
 286. *Le Français en Acadie.*
 S. Exc. Mgr Robichaud
 288. *L'Œuvre des Vocations.*
 R. P. Archambault, S. J.
 290. *La Russie soviétique* Max Eastman
 291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
 Oscar Halecki
 292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
 293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
 294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*
 Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
 295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
 296. *Nos devoirs envers le Pape.*
 R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
 297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican.*
 Mgr Fulton Sheen
 298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*
 R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
 299. *Un programme de prophylaxie.*
 Paul Gemahling
 300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*
 Abbé Léonide Primeau
 301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
 302. *Russie et communisme* E. S. P.
 303. *La Terre qui naît* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*
 J.-Omer Asselin
 305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
 307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*
 Chanoine Alphonse Fortin
 308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*
 Maurice Ruest, S. J.
 309. *Kar Lueger* P. Coulet
 310. *Justice pour la Pologne* . Abbé L. Lefebvre
 et Dr J. J. McCann, M. P.
 311. *Le Canada, son passé, son avenir.*
 Thibaudeau Rinfret
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière.*
 Abbé Maxime Hua
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine.*
 Guillermo Gonzalez, S. J.
 315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*
 Alexandre Dugré, S. J.
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?*
 E. S. P.
 318. *La vérité sur l'Espagne.* Mgr Pla y Deniel
 319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
 320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*
 Episcopat
 321. *Au pays de Joliet* Dollard Cyr
 322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre*
 R. P. Cavalli, S. J.
 323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*
 Abbé Pierre Veilleux
 324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
 325. *La première Sainte américaine.*
 Luigi d'Apollonia, S. J.
 326. *Cinquante ans de journalisme catholique.*
 E. S. P.
 327. *La Bible,* } Jacques Leclerc, O. F. M.
votre livre. } Léandre Poirier, O. F. M.
 328. *Pour les bibliothèques publiques.*
 G.-E. Marquis
 329. *L'Établissement des jeunes* . J.-M. Gauvreau
 330. *Dans les trois Amériques.* Chanoine Cardijn
 331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
 332. *Les « témoins » d'une sottise.* René Bergeron
 333. *L'Apostasie des temps nouveaux.*
 R. P. Desqueyrat, S. J.
 334. *La bienheureux Contardo Ferrini.*
 Gaetano di Sales
 335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux
 Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
 336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
 337. *Bernardin Réalino.* J. L'Archevêque, S. J.
 338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
 339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
 R. P. Patrick Harvey, S. J.
 340. *Sous le régime soviétique* XXX
 341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
 342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
 R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
 343. *Une vie rayonnante.*
 Mme Rocheleau Rouleau
 344. *Vers les brevis perdues* Abbé Georges Thuot
 345. *Vers la compétence.*
 Joseph P. Archambault, S. J.
 346. *Lecteurs et Libraires I.* P. P. Gay, C. S. Sp.
 347. *Lecteurs et Libraires II* . P. P. Gay, C. S. Sp.
 348. *Jeunesse communiste internationale.* E. S. P.
 349. *Pour un dimanche chrétien.*
 R. P. Archambault, S. J.
 350. *Le Mouvement international catholique.*
 Giovanni Hoyois
 351. *Qu'est-ce que la Bible ?* Vézina, S. J.
 352. *La paix pour la famille et par la famille*
 R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
 353. *La Hongrie dans l'état de fer.* J. Navier
 354. *L'Eglise de Chine* P. Mertens, S. J.
 355. *Professionnels et culture classique*
 Chanoine Lionel Groulx
 356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*
 R. P. Archambault, S. J.
 357. *La dixième province du Canada.* E. S. P.
 358. *Le Comité de la Survoiance française en Amérique.*
 Abbé Adrien Verrette
 359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire.*
 R. P. Fernand Porter, O. F. M.
 360. *Cinquante ans de la Délégation apostolique*
 R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
 361. *L'Année sainte* R. P. Archambault, S. J.
 362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience*
 Joseph Géraud, P. S. S.
 363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
 364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
 365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*

 366. *Auxiliaires du Purgatoire*
 Marie René-Bazin
 367. *Pourquoi aimer le Moyen Age.*
 R. P. Benoît Lacroix, O. P.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

